

La molécule qui vient à bout de la bouteille

SANTÉ Une étude confirme l'efficacité du baclofène, un relaxant musculaire, dans la lutte contre l'alcool.

Bonne nouvelle pour les personnes souffrant d'alcoolisme. Dans la polémique autour de l'efficacité du baclofène, une étude préliminaire conduite par des médecins français vient de montrer son efficacité, «à de très fortes doses», contre la dépendance à l'alcool. Ces premiers résultats ouvrent la voie à un essai clinique pour évaluer plus précisément les bénéfices et les risques dans l'utilisation de ce relaxant musculaire contre l'alcoolisme.

Le baclofène, c'est une vieille histoire. Médicament initialement prescrit en neurologie pour ses vertus contre la rigidité musculaire, il est depuis quelques années dérouté de son usage habituel. Et de plus en plus utilisé en France – sans autorisation, c'est-à-dire hors autorisation de mise sur le marché (AMM) –, dans le traitement de la dépendance à l'alcool.

Promoteur. Sa popularité est apparue en 2008 avec la publication du livre *le Dernier Verre*, d'Olivier Ameisen. Ce cardiologue, devenu alcoolique, y racontait comment ce produit, pris à de très fortes doses, avait peu à peu supprimé son envie de boire (*Libération* du 19 janvier). Ce cardiologue est devenu le promoteur le plus acharné de cette molécule.

Et la mode a pris. Des circuits parallèles de commercialisation de ce produit sont apparus :

«On pense qu'il y a 20 000 à 30 000 personnes qui prennent du baclofène en France, pour des problèmes d'alcool, hors autorisation de mise sur le marché. C'est beaucoup», a expliqué à l'AFP le Pr Philippe Jaury (université Paris-Descartes), auteur principal de l'étude qui a été publiée, hier, en ligne dans la revue *Alcohol and Alcoholism*.

Avec un autre médecin, Renaud de Beaurepaire (centre hospitalier Paul-Guiraud, à Villejuif), ils ont inclus 181 patients – des grands buveurs – dans une étude dite «ouverte». Une évaluation a été effectuée pour 132 d'entre eux après une année de

En considérant comme «en échec» les patients «perdus de vue», le taux de succès du baclofène reste conséquent, atteignant 58%.

traitement avec le baclofène : 80% sont devenus soit abstinents, soit consommateurs modérés.

En considérant comme «en échec» les patients «perdus de vue» – c'est-à-dire pour qui l'évaluation complète n'a pas pu être possible –, le taux de succès reste conséquent, atteignant 58%. Des résultats au minimum très encourageants : «Ça permet de dire que cela marche mieux que ce qu'on a actuellement», a réagi Philippe Jaury. Le taux de réussite au bout d'un an de

traitement avec les deux principaux médicaments aujourd'hui utilisés (le naltrexone et l'acamprosate) est estimé entre 20 et 25%.

Double aveugle. Ces premiers résultats vont permettre d'asseoir un essai clinique d'importance. Il devrait démarrer en mai pour se terminer fin 2013. Cet essai, en double aveugle, sera piloté par Philippe Jaury. Il mobilisera 60 médecins investigateurs, incluant 320 patients alcooliques suivis sur une année, divisés en deux groupes, l'un prenant du baclofène, l'autre un placebo. Cet essai est déjà peu banal, car il a la particularité d'être financé en grande partie par

la Sécurité sociale (750 000 euros), et par un mécène, un particulier. Budget total : 1,2 million d'euros. Il n'est

pas sans risque. «C'est vrai que plus on va en prescrire, plus on risque d'avoir des effets secondaires un peu bizarres, comme tous les médicaments», a expliqué à l'AFP le Pr Jaury.

C'est tout l'enjeu de ces essais : avant d'être efficace, la molécule se doit de ne pas nuire. «On a quand même un certain recul avec la sclérose en plaques, pour laquelle le baclofène peut être utilisé à des doses importantes», explique le professeur Jaury.

E.F. avec AFP